

BRODERIE

La jeune fille, assise auprès de la fenêtre,
Parsème le tissu légèrement ouvré
D'arabesques ou fleurs, conduisant à son gré
Les festons que ses doigts capricieux font naître.

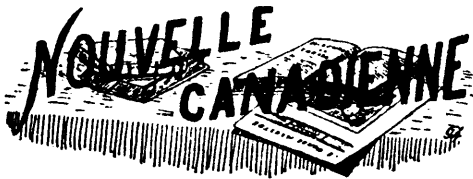
Sur son luth, le poète ainsi voudrait connaître,
L'art de broder les vers... Mais, au premier degré,
Le fil frêle est rompu, le songe évaporé,
Sans achever le rythme ébauché dans son être.

Alors, combien de fois, le front lourd, l'esprit las,
N'a-t-il pas regretté d'être pris en ces lacs,
Jaloux de loin, tant les muses sont cruelles,

L'âme humble qui ne sait le labeur enchanté
Et produit, consacrée aux choses naïves,
L'œuvre dont tous les yeux comprendront la beauté.

— Louis E. Chénier

Paris, 1892.



UNE HISTOIRE DE PHTISQUES

12 mai 18...—Pour la première fois depuis l'été dernier, le médecin m'a permis de sortir. Je suis allé à la gare. Un train venait justement d'arriver. Les voyageurs sont rares à X... Cependant, quatre personnes sont descendues des chars. Je crois que c'est une famille composée du père, de la mère et d'une jeune fille. Le quatrième voyageur est sans doute un domestique. Jolie petite brunette, âgée, tout au plus, de dix-sept ans. Elle est malade : elle est très pâle.

Elle m'a regardé.

Je n'ai fait que penser à cette jeune fille... Maman monte me faire coucher.

13 mai 18...—Temps superbe. Mon petit serin gazouille.

Maman m'a demandé si j'avais bien dormi et si j'avais rêvé. J'ai rougi, car j'ai rêvé à l'inconnue d'hier. Aurais-je parlé haut dans mon rêve ? Maman m'aurait-elle entendu ?

14 mai 18...—Je tousse affreusement. Le docteur m'a grondé parce que j'étais allé à la gare avant-hier. J'aurais bien dû ne pas y aller : je n'aurais pas vu cette jeune fille.

15 mai 18...—Il pleut à boire debout. Il y a deux longues journées que je ne suis sorti. Si ce temps continue, je vais être obligé de garder la chambre pendant plusieurs jours.

J'ai essayé de lire, mais ma pensée ne peut rester à mon livre : elle me ramène toujours à cette belle jeune fille qui me paraissait si triste. Où est-elle ? Sont-ils encore dans le village ? Mystère. Je le saurai.

17 mai 18...—O bonheur ! Je l'ai vue. Elle était à la messe basse de huit heures. Penchée sur son livre d'heures, elle m'a paru encore plus belle que la dernière fois que je l'ai vue. Seulement, elle est bien pâle ; elle sort de temps en temps son mouchoir et le porte à sa bouche. Cracherait-elle le sang ?

19 mai...—Hier, j'étais tellement malade que je n'ai pas eu la force de prendre une plume.

20 mai 18...—Où peut-elle bien résider ? Une semaine qu'ils sont arrivés, et je ne sais pas encore où ils résident. Le boulanger a la langue bien pendue : je tâcherai de le faire parler.

20 mai 18...—Je suis sorti. Il m'a semblé que le cottage d'en face était habité. Plusieurs ouvriers sont occupés à restaurer le vieux logis.

21 mai 18...—Le boulanger est venu. Je l'ai fait parler.

—Mais, lui ai-je dit, on est à réparer le cottage d'en face, quelqu'un vient-il l'habiter ?

—Quoi, M. René, m'a répondu le brave homme, vous ne savez pas encore, M. B*** habite ce cottage depuis une dizaine de jours.

J'eus le pressentiment que M. B*** était le père de mon inconnue.

—Il demeure donc seul, ce M. B***, ajoutai-je.

—Non, monsieur, avec sa femme et sa fille.

Je n'en pouvais plus douter, mon inconnue demeurait en face !

22 mai 18...—Malgré ma grande faiblesse, je me suis levé à cinq heures. De ma fenêtre la vue porte sur le jardin de M. B***. J'y ai dirigé mes regards. Surprise ! bonheur ! Elle s'y promenait. Elle est matineuse. Grand Dieu, qu'elle est changée !

24 mai 18...—Je souffre beaucoup, et pourtant je suis joyeux. J'ai été une heure entière en conversation avec elle ! Cette après-midi, je suis allé au cimetière. Elle était là. Je l'ai vue, qui y était, me l'a présentée. Je lui ai dit que je l'aimais ! C'était pas mal effronté de ma part, mais elle a rougi et n'a pas dit un mot : qui ne dit mot consent.

Ici se terminait le manuscrit.

Ce journal d'un jeune homme en qui la vie s'éteignait m'avait vivement intéressé. Je voulus savoir ce que ces deux pauvres amoureux étaient devenus. Je le demandai au docteur L***.

—Ce jeune homme dont tu as trouvé le journal, me dit le bon docteur, venait justement de terminer ses études classiques lorsqu'il sentit les premières atteintes de la longue maladie qui devait le conduire au tombeau. René était phthisique.

—Ses parents firent tout ce qu'ils purent pour le ramener à la santé. Ils l'emmenèrent en Europe, le firent soigner par les princes de la science, tous déclarèrent que la maladie était trop avancée pour être curable. Alors les pauvres parents qui adoraient leur unique enfant revinrent au Canada et louèrent une maison à X. Là, ils le soignèrent de leur mieux, ne lui refusant rien afin de le conserver le plus longtemps possible.

—Il y avait à peu près un mois que la famille de René était installée ici, lorsqu'un matin une famille composée du père, de la mère et de leur fille vint s'installer en face de la maison où se consumait René. La jeune fille était atteinte de la même maladie que René. Ses parents croyaient les eaux favorables à sa santé. Les jeunes gens se connurent et ils s'aimèrent.

—Aux premiers froids de l'automne, ils ne sortirent plus. Je les soignais tous deux. Chaque jour j'allais les visiter.

—René, qu'un souffle retenait à la vie, expira en apprenant la mort de Berthe. Le même convoi les conduisit au cimetière.

—Ils reposent maintenant dans la même fosse. Les parents ont voulu les réunir après leur mort puisqu'ils n'ont pu être réunis pendant leur vie.

— Louis Georges Roy

PROPOS DU DOCTEUR

CONTRE LES BRULURES

Un docteur, en Allemagne, a tout récemment découvert un remède contre les brûlures, et qui est d'une efficacité aussi grande que simple à exécuter.

Il consiste dans l'exécution d'un onguent composé de beurre frais et d'un jaune d'œuf bien mélangé et en parties égales ; on étend cet onguent sur un morceau de toile qui est appliqué sur la brûlure et renouvelé chaque fois qu'il commence à sécher. Les douleurs provenant des plus profondes brûlures sont aussitôt considérablement adoucies et la guérison est complète en très peu de temps, sans laisser aucune cicatrice.

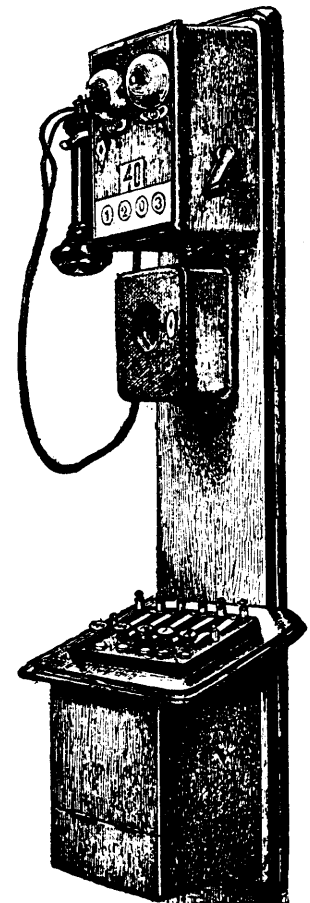
Une femme avait été tellement brûlée par ses habits que son corps ne faisait plus qu'une plaie ; le docteur l'a enveloppée dans un drap de lit sur lequel il avait étendu de l'onguent composé d'un kilo de beurre frais et de vingt jaunes d'œuf.

Les douleurs cessèrent aussitôt et la malade était complètement guérie huit jours après.



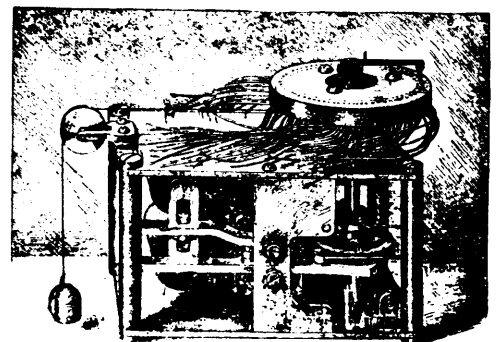
LE TÉLÉPHONE AUTOMATIQUE DE STROWGER

Le dernier numéro de la *Electrical-Review*, de New-York, nous donne des détails sur la première expérience, faite à La Porte (Indiana) Etats-Unis, du nouveau système téléphonique Strowger qui établit automatiquement la connexion entre les abonnés, sans qu'on ait à la demander au bureau central. Cette première expérience a été faite avec un succès complet.



Téléphone avec système Strowger

La nouvelle invention, qui est fort simple, dispense de l'obligation où l'on était jusqu'à présent, de s'adresser à un proposé du bureau central, pour obtenir communication avec la personne à laquelle on désirait téléphoner. Elle rend les conversations téléphoniques absolument secrètes et privées.



Machine automatique faisant les connexions au bureau central—Système Strowger

L'appareil consiste en une planchette à boutons-sonneries, qu'on attache au téléphone. Si, par exemple, on désire communiquer avec le numéro 1,263, le premier bouton est pressé une fois, le second deux fois, le troisième six fois et le quatrième trois fois ; après quoi la connexion est établie.

On pense que l'application de ce système ne coûtera à l'abonné que deux piastres par mois.